

**DIRECTION
DE LA COMMUNICATION**

DOSSIER DE PRESSE



**CENTENAIRE DE LA NAISSANCE
DU PRÉSIDENT GEORGES POMPIDOU
1911-2011**

**GEORGES
POMPIDOU**

**Centre
Pompidou**

CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DU PRÉSIDENT GEORGES POMPIDOU 1911-2011

8 février 2011



Direction de la communication
75191 Paris cedex 04

Directrice
Françoise Pams
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse
Anne-Marie Pereira
téléphone
00 33 (0)1 44 78 40 69
courriel
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. CALENDRIER DES CÉLÉBRATIONS	PAGE 3
2. L'ASSOCIATION GEORGES POMPIDOU	PAGE 4
3. COLLOQUE « GEORGES POMPIDOU ET L'INFLUENCE DE LA FRANCE DANS LE MONDE »	PAGE 5
4. L'HOMMAGE DU CENTRE POMPIDOU À SON FONDATEUR	PAGE 6
5. ARCHIVES NATIONALES EXPOSITION-DOSSIER « GEORGES POMPIDOU » OUVRAGE DE RÉFÉRENCE « LE GRAND DESSEIN PARISIEN DE GEORGES POMPIDOU »	PAGE 10 PAGE 12
6. LE PRIX GEORGES POMPIDOU	PAGE 13
7. ÉDITION D'UN TIMBRE COMMÉMORATIF	PAGE 15
8. LA COMMÉMORATION À MONTBOUDIF	PAGE 16
9. REPÈRES BIOGRAPHIQUES	PAGE 18
10. LES GRANDES DATES DU CENTRE POMPIDOU	PAGE 22
11. DÉCLARATIONS DE GEORGES POMPIDOU, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, SUR LA POLITIQUE CULTURELLE, LE MONDE, 1972	PAGE 25
12. VISUELS POUR LA PRESSE	PAGE 31

1. CALENDRIER DES MANIFESTATIONS DU CENTENAIRE DE GEORGES POMPIDOU

Un certain nombre de manifestations ont été prévues pour marquer le centenaire de la naissance de Georges Pompidou, né à Montboudif (Cantal) le 5 juillet 1911.

Le calendrier se présente comme suit :

- **21 janvier 2011**

Annonce, par le Ministre de la Culture et de la communication, de l'inscription du centenaire de Georges Pompidou, au titre des célébrations nationales pour 2011.

- **8 février 2011**

Présentation à la presse, au Centre Pompidou, par M. Edouard Balladur, Ancien Premier Ministre, Président de l'Association Georges Pompidou et M. Alain Seban, Président du Centre Pompidou, du programme du centenaire.

Début des manifestations organisées au Centre Pompidou (affichage de photographies retraçant la vie et l'œuvre de Georges Pompidou – diffusion d'un film – présentation du stylo créé par Martin Székely, en hommage à Georges Pompidou).

- **24 février 2011**

Présentation du livre «Le grand dessein parisien de Georges Pompidou» aux Archives nationales, Hôtel de Soubise, 60 rue des Francs Bourgeois, Paris 3^{ème}.

- **29 mars 2011**

Remise du Prix Georges Pompidou, au Centre Pompidou, à M. Claude Imbert, Fondateur et Éditorialiste du «Point».

- **5 avril 2011**

Messe en l'église Saint-Louis en l'Île, à midi, à la mémoire du Président Pompidou.

- **14 juin 2011**

Inauguration de l'exposition sur Georges Pompidou organisée par les Archives nationales à l'Hôtel de Soubise, 60, rue des Francs Bourgeois, Paris 3^{ème}.

- **22 juin 2011**

Colloque organisé par l'Association Georges Pompidou à l'Assemblée nationale sur «Georges Pompidou et l'influence de la France dans le monde».

- **Fin juin-début juillet 2011**

Lancement du timbre à l'effigie du Président Pompidou.

2. L'ASSOCIATION GEORGES POMPIDOU

Créée le 27 mai 1989 et reconnue d'utilité publique par décret du 23 mars 1993, l'Association Georges Pompidou réunit principalement des personnalités qui ont apporté leur collaboration à l'ancien Président, avec le soutien d'universitaires et de chercheurs.

L'Association est présidée par M. Edouard Balladur.

Elle a pour objet de favoriser l'étude des mutations de la France pendant les années soixante et le début des années soixante-dix. Elle favorise en particulier la recherche historique sur l'œuvre et la personnalité de l'ancien président de la République. Elle participe ainsi à l'étude d'une période charnière de l'histoire contemporaine.

Enfin, l'Association Georges Pompidou contribue à accroître le fonds Georges Pompidou conservé aux Archives nationales, en recueillant les archives personnelles des collaborateurs et en menant un programme d'archives orales depuis 1993

<http://www.georges-pompidou.org/recherche/orales/index.htm>

Elle soutient également la recherche scientifique par des publications

<http://www.georges-pompidou.org/recherche/index.htm>

et l'organisation de colloques

<http://www.georges-pompidou.org/recherche/colloques/index.htm>

Elle est administrée par un conseil d'administration

<http://www.georges-pompidou.org/association/ca.htm>

et un conseil scientifique

<http://www.georges-pompidou.org/association/cs.htm>

3. COLLOQUE

« GEORGES POMPIDOU ET L'INFLUENCE DE LA FRANCE DANS LE MONDE »

ASSEMBLÉE NATIONALE

MERCREDI 22 JUIN 2011, DE 9H À 18H

OUVERTURE PAR BERNARD ACCOYER

président de l'Assemblée nationale

ET PAR ALAIN ROUSSEL

historien et biographe

GEORGES POMPIDOU ET L'INFLUENCE POLITIQUE DE LA FRANCE

- Georges Pompidou, quelle vision géopolitique du Monde ?
(Alain Roussel, historien et biographe)
- Les voyages et discours de Georges Pompidou à l'étranger, 1962-1974
(Christine Manigand, professeur)
- Intervention de Jean-Bernard Raimond, grand témoin

GEORGES POMPIDOU ET L'INFLUENCE CULTURELLE DE LA FRANCE

- Intervention de Michèle Alliot-Marie,
Ministre d'État, ministre des Affaires étrangères et européennes
- Georges Pompidou la langue française et la francophonie
(Frédéric Turpin, maître de conférence)
- le Centre Georges Pompidou
(Alain Seban, président)
- Intervention de Jean-Christophe Ruffin, grand témoin

GEORGES POMPIDOU ET L'INFLUENCE ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE

- Les aspects industriels et scientifiques
(Pascal Griset, professeur)
- Les aspects monétaires et commerciaux
(Eric Bussière, professeur)
- Intervention de Jacques de Larosière, grand témoin

CONCLUSION PAR ABDOU DIOUF

secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie

4. L'HOMMAGE DU CENTRE POMPIDOU À SON FONDATEUR

LE CENTRE SE « MET AUX COULEURS » DE GEORGES POMPIDOU

Pour marquer la célébration du centenaire de la naissance de Georges Pompidou, le bâtiment est mis, jusqu'à la fin 2011, «aux couleurs» du fondateur du Centre Pompidou.

Chacun des visiteurs sera ainsi exposé à l'image et à la pensée de Georges Pompidou à travers des portraits photographiques et un choix de citations disséminés sur le bâtiment et dans l'ensemble de ses espaces publics.

L'image et les mots du Président Pompidou pourront ainsi devenir familiers à toute une génération de visiteurs qui ne connaissent pas l'histoire de la création du Centre Pompidou et la force de la vision qu'avait eue son fondateur. Ces messages permettent de relier la pensée et l'action du Président Pompidou à la création et aux missions du Centre qui porte son nom.

- « Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel (...) qui soit à la fois un musée et un centre de création où les arts plastiques voisinerait avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle, etc.(...) »
- « L'art doit discuter, doit contester, doit protester »
- « L'art est l'expression d'une époque, d'une civilisation (...) le meilleur témoignage que l'homme – et aussi une nation- puisse donner de sa dignité »
- « L'art est toujours plus ou moins une remise en question des choses »
- « Il faut se méfier des critiques et faire ce que l'on a à faire »
- « On ne peut figer Paris dans le passé, Paris n'est pas une ville morte ; ce n'est pas un musée à entretenir »
- « L'art est l'épée de l'archange et il faut qu'elle nous transperce »

Cette célébration est aussi l'occasion de renouveler un engagement pris depuis plus de trois ans, celui de redonner corps et vie aux fondamentaux du projet que Georges Pompidou avait tracé pour le Centre : être une interface entre la création et la société. C'était la vision fondatrice du Président Pompidou, celle d'une nation d'autant plus agile, d'autant plus apte à se remettre en question, à innover, à changer qu'elle est plus ouverte à l'art de son temps.

En créant et en dessinant en pensée le futur Centre Pompidou, Georges Pompidou faisait œuvre pionnière, jetait les bases d'une institution qui dès son ouverture était déjà résolument tournée vers le 21^e siècle.

L'OBJET DU CENTENAIRE : UN STYLO « DUPONT » DESSINÉ PAR MARTIN SZEKELY

Afin d'inscrire toujours davantage la commémoration du centenaire du Président Pompidou dans une perspective d'avenir, Alain Seban a souhaité convier un créateur d'aujourd'hui à concevoir un objet contemporain qui restera comme « l'objet du centenaire » et constituera un hommage original à un Président de la République passionné de design jusqu'à inviter Pierre Paulin à repenser l'aménagement de ses appartements privés du Palais de l'Élysée.

En accord avec M. Edouard Balladur, ancien Premier ministre et président de l'Association Georges Pompidou, et avec le Professeur Alain Pompidou, fils de l'ancien Président de la République, c'est le grand designer français Martin Szekely qui a été choisi pour concevoir un stylo, objet symbole à la fois du pouvoir, puisqu'il permet de signer les actes officiels, mais aussi de la littérature, à laquelle Georges Pompidou était passionnément attaché.

Martin Szekely travaillera avec la maison Dupont, dont le président-directeur général, M. A. Crevet, a bien voulu s'associer avec enthousiasme à ce projet. Dupont demeure aujourd'hui la seule maison française de stylos de tradition. Sa collaboration avec un designer contemporain tel que Martin Szekely constituera une première dans l'histoire de la marque.

Ce projet de création vise à repenser le tout premier stylo Dupont datant de 1973 et que le Président a pu connaître et utiliser. Ce sera là pour Martin Szekely et pour Dupont l'occasion de revoir certains points d'usage et d'intervenir sur les matières en faisant appel aux savoir-faire exceptionnels des techniciens de Faverges où sont fabriqués tous les stylos Dupont.



Le tout premier stylo Dupont datant de 1973

Repères biographiques au sujet de Martin Szekely

Martin Szekely est né à Paris en 1956. Il apprend la gravure à l'École Estienne et l'ébénisterie à l'École Boulle et se fait connaître avec la réalisation de la chaise longue « PI », carte blanche VIA en 1982, édition galerie Neotù en 1985.

Parallèlement à un travail de recherche centré plus particulièrement sur du mobilier de petite édition et des collaborations avec des institutions publiques (CIRVA, VIA, Mobilier National, CRAFT, Société des Amis du Mnam en 1991-92), il réalise de nombreux projets avec des entreprises privées (Delvaux, Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville en 1992, Decaux de 1992 à 1994, Perrier 1993, EDF 1994), ainsi que des aménagements d'espaces publics (Musée de Picardie à Amiens, 1986, librairie du Musée de Villeneuve d'Ascq, 1988, hall du commissariat de police de La Courneuve, 1992, boutique du musée de Grenoble, 1995).

Après son exposition au Grand Hornu (Belgique) en 1998, l'ouvrage « Martin Szekely » édité par les Éditions kreo et les Éditions Images Modernes, en 2003, consacre l'évolution de son travail aux limites permises par les matériaux, le respect de fonctions devenues élémentaires. Paru en juin 2010 aux Éditions JPR/Ringier, un livre retrace son travail de 1998 à 2010 et permet de mieux approcher le cheminement d'une œuvre qui se construit étape après étape.

Le Centre Pompidou lui consacrera une exposition à l'automne 2011 (octobre 2011- janvier 2012).

GEORGES POMPIDOU, « MODERNE, ABSOLUMENT MODERNE »

Pour marquer la célébration du centenaire de la naissance de Georges Pompidou, un film vient éclairer la force de la vision culturelle du fondateur du Centre Pompidou.

S'appuyant sur des images d'archives provenant de l'Institut national de l'audiovisuel, et en partenariat avec ce dernier, le film est un hommage au deuxième Président de la V^e République dont le nom est lié au Centre qu'il a « inventé », un Centre qui reste le témoignage le plus spectaculaire de sa pensée visionnaire.

Accompagnant le Président Pompidou dans les appartements privés de l'Élysée revisités à sa demande par Paulin et Agam ; dans les galeries nationales du Grand Palais où, en mai 1972, s'ouvrait à Paris une exposition inédite autour de la création récente en France, ou encore avec les artistes de son temps, le film montre l'alchimie entre l'homme politique, l'homme de culture et l'amateur éclairé d'art contemporain.

« C'est parce qu'il était un grand homme de culture qu'il a été un grand homme d'État » déclarait Léopold Sedar Senghor qui fut son condisciple à l'École Normale Supérieure. Si Georges Pompidou a remis la culture contemporaine au cœur de l'action culturelle de l'État, c'est parce qu'il avait la conviction qu'elle serait un instrument essentiel au service de la vaste entreprise de modernisation du pays qu'il avait engagée, mais aussi parce qu'il avait la passion fervente de son époque et de ses expressions artistiques, fortifiée tout au long de son itinéraire personnel.

Normalien à la culture encyclopédique, son goût personnel pour la poésie lui fera rassembler une *Anthologie de la poésie française* qui continue de faire référence. Enseignant humaniste et généreux, passionné par sa mission pédagogique. Chef d'État incarnant une éthique de la culture, militant pour « la liberté aux créateurs » et l'artiste au cœur de la cité, pour un art pluridisciplinaire et pour une démocratisation de la culture.

Convaincu qu'une société qui s'ouvre à l'art de son temps est une société plus apte à changer et à se moderniser et qu'« il n'y a pas de culture sans remise en cause des idées reçues », Georges Pompidou a souhaité réconcilier les Français avec l'art contemporain en imaginant le Centre, dont il formulera le concept en 1972 dans un entretien au journal *Le Monde* qui a fait date : « Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle. Le musée ne peut être que d'art moderne, puisque nous avons le Louvre. La création, évidemment serait moderne, et évoluerait sans cesse. La bibliothèque attirerait des milliers de lecteurs qui du même coup seraient mis en contact avec les arts. »

Les archives rassemblées ici font ressentir ce que Georges Pompidou aimait répéter : « J'essaie d'être de mon époque ». Elles racontent comment cet homme d'exception a permis la rencontre entre le plus grand nombre et l'art contemporain : en 1977, Roberto Rossellini filmait la foule pénétrant dans le Centre Pompidou et trente trois ans plus tard, l'exposition Soulages accueillait un demi million de visiteurs !

En coproduction avec l'Institut national de l'audiovisuel

L'INA PARTICIPE À LA CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE GEORGES POMPIDOU EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE POMPIDOU

À l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de Georges Pompidou, le Centre Pompidou s'est associé à l'Ina pour coproduire un court métrage : *Georges Pompidou, Moderne, Absolument Moderne*. Ce film réalisé par la société Let's Pix est conçu à base d'images d'archives sélectionnées dans le fonds de l'Ina, de photos de Georges Pompidou et d'un extrait du film de Jacques Grandclaude *Rossellini 77*.

L'Ina a aussi mis en ligne sur ina.fr plus de 500 documents sur Georges Pompidou (462 documents vidéo et 30 audio), de la passation des pouvoirs entre Michel Debré et Georges Pompidou, nommé Premier Ministre, à l'Hôtel Matignon, le 16 avril 1962, à l'annonce de son décès, le 2 avril 1974, en passant par tous les grands moments de sa présidence. Parmi ces archives, on trouve des discours, interviews, portraits, rencontres, des sujets sur les déplacements et voyages officiels du Premier Ministre, puis du Président de la République.

Producteur et éditeur engagé, l'Ina a à cœur de transmettre au plus grand nombre ses contenus audiovisuels, qui sont autant de fenêtres ouvertes sur nos contemporains. Privilégiant la logique du Global media, l'Ina encourage toutes les formes de création sur tous les supports de diffusion. Le site ina.fr permet de consulter, télécharger et faire graver sur DVD des centaines de milliers d'images ou de sons. L'Ina participe à la construction d'un patrimoine commun au travers de collections et de savoirs. Jour après jour, l'Ina collecte, conserve et donne sens à ces images et ces sons.

« Georges Pompidou, Moderne, Absolument Moderne »

Un film de 10'

Une coproduction

Centre Pompidou, Délégation à l'action culturelle audiovisuelle/

Institut national de l'audiovisuel, Direction de la Production et de l'Édition

Réalisation

Let's Pix

Nicolas Valode et Pauline Cathala

Remerciements

Les Archives nationales

Le Musée de la Presse

Jacques Grandclaude, producteur et réalisateur de *Rossellini 77*

Diffusion

Dans le cadre des manifestations organisées pour le centenaire de la naissance de Georges Pompidou en 2011

ainsi que sur les sites :

centrepompidou.fr

ina.fr

dailymotion.com/ina

5. ARCHIVES NATIONALES EXPOSITION-DOSSIER « GEORGES POMPIDOU »

14 juin – 23 août 2011

Archives nationales

Hôtel de Soubise, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris, IIIe

www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anparis

DANS LE CADRE DES CÉLÉBRATIONS NATIONALES, LES ARCHIVES NATIONALES CONSACRENT CETTE ANNÉE UNE EXPOSITION-DOSSIER À GEORGES POMPIDOU (1911-1974).

Conservées sous la cote 5 AG 2, les archives de la présidence de la République sous Georges Pompidou (1969-1974) constituent le principal vivier documentaire de cette exposition, qui s'inspire des mémoires inachevées de Georges Pompidou, publiées par sa famille sous le titre *Pour rétablir une vérité* (Flammarion, 1982). Quatre principaux temps chrono-thématiques (la formation d'une élite littéraire, l'engagement politique, l'héritier du gaullisme et le mandat présidentiel) rythment le parcours biographique de celui qui est devenu, pour la mémoire collective, « l'agrégé sachant écrire » que recherchait le général de Gaulle.

Reflète de la variété et de la richesse des documents conservés aux Archives nationales, la cinquantaine de pièces sélectionnées, aussi bien manuscrites qu'iconographiques, entend mettre en regard les cinq années de Présidence avec son parcours politique et personnel, qui plonge ses racines dès les années de lycée : dès 1930 en effet, en classe de khâgne à Louis-le-Grand, il se lie d'amitié avec un jeune Sénégalais nommé Léopold Sédar Senghor. Les correspondances manuscrites échangées entre les deux chefs d'État entre 1969 et 1974 témoignent de la permanence de ces liens personnels.

L'exposition-dossier vise enfin à montrer le rôle déterminant de Georges Pompidou dans la construction et l'enracinement de la V^e République, à la lumière des notes élaborées par son cabinet et son secrétariat général au palais de l'Élysée, dans le sillage du « grand dessein » national imaginé par le général de Gaulle.

ARCHIVES DE LA PRÉSIDENTIE DE LA RÉPUBLIQUE. V^E RÉPUBLIQUE. GEORGES POMPIDOU (15 JUIN 1969 - 2 AVRIL 1974)

Inventaire par Sandrine Bula, Janine Irigoien et Caroline Obert, Paris, Archives nationales, 1996
272 pages (épuisé)

Encodé, complété et mis en ligne par Pascal Geneste et Christèle Noulet sur le site

www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anparis

Les Archives nationales conservent et mettent à disposition du public suivant les délais légaux de communication des archives publiques un ensemble de documents écrits, sonores et photographiques consacré à l'action de Georges Pompidou, en tant que chef du gouvernement (1962-1968), puis président de la République (1969-1974).

Ce riche fonds traduit le souci de l'homme politique que soient recueillis avec une attention spéciale les témoignages directs de sa politique : « Il faut en effet collecter les documents annotés de ma main et que quelqu'un de qualifié les classe en me soumettant ceux pour lesquels il aurait des doutes quant à l'opportunité de leur donner un caractère d'archives ».

Les archives de Georges Pompidou se composent du fonds versé par Matignon et par la présidence de la République, d'une part, et, d'autre part, des dossiers remis par certains de ses collaborateurs (Simonne Servais et Michel Woimant notamment). Elles sont complétées par les précieux fonds versés par Jean Daney de Marcillac, Michel Jobert, Edouard Balladur ou encore Henri Domerg et par les nombreux témoignages oraux recueillis par l'Association Georges Pompidou depuis plus de vingt ans.

L'intérêt principal des archives de Georges Pompidou réside dans les documents où s'expriment directement les opinions du chef de l'État : comptes rendus d'entretiens diplomatiques et annotations, lapidaires ou plus développées, mais toujours précises et directes, portées sur divers documents de travail.

Ces sources sont uniques et irremplaçables pour l'historien : elles lui permettent de suivre des entretiens grâce aux « verbatims » et de connaître la teneur des informations qu'apportaient au chef de l'État les conseillers techniques et chargés de mission et les réactions qu'elles suscitaient chez ce dernier. Les archives présidentielles livrent des informations essentielles qui ne se retrouvent pas ailleurs et qui sont à confronter aux autres sources auxquelles puise l'histoire contemporaine : la presse et les déclarations publiques du Président, les témoignages oraux ou écrits des différents acteurs de la vie publique.

Ce rapprochement ne peut qu'enrichir et faire progresser la recherche historique sur des thèmes aussi divers que la politique étrangère, la construction européenne, la politique économique et sociale, les aspects industriels, l'aménagement du territoire français, la culture et l'enseignement, domaines où la volonté et l'action du Président Pompidou furent déterminantes dans un contexte de riches et parfois violents débats d'idées, qui ont contribué à modeler le début des années soixante-dix, ces « années Pompidou » qui marquèrent l'apogée des Trente glorieuses.

Responsable du fonds :

Pascal Geneste

conservateur en chef du Patrimoine

LE GRAND DESSEIN PARISIEN DE GEORGES POMPIDOU

Mathieu Flonneau, Pascal Geneste, Philippe Nivet et Émilie Willaert

Paris, Archives nationales – Association Georges Pompidou – Somogy, éditions d'art, 2010

256 pages, 39, 50 euros (ISBN : 978-2-7572-0288-3)

« Le sujet important n'est pas De Gaulle et Paris, ni Malraux et Paris, mais Pompidou et Paris ». Près de quarante ans après la formulation par l'historien de Paris Louis Chevalier de cette remarque intuitive mais solidement étayée – qui contenait également une charge polémique –, le temps de l'histoire semble vraiment venu pour une analyse du changement de civilisation et d'échelle auquel correspondit cette époque, et que Georges Pompidou fut l'un des rares à ne pas sous-estimer.

Installé durablement au sommet du pouvoir, Georges Pompidou, Premier ministre (1962-1968) puis président de la République (1969-1974), fut visionnaire, ambitieux et entreprenant pour Paris et la région parisienne.

Fruit d'une collaboration étroite entre l'Association Georges Pompidou et les Archives nationales, cet ouvrage est conçu à la fois comme un ouvrage de référence et un très beau livre. Tirant parti des recherches les plus récentes, il analyse la manière dont Georges Pompidou prit ses décisions sur les dossiers parisiens et influença les politiques d'habitat et de transport dans la région, sans omettre les aspects culturels.

À cette fine analyse historique sont associées la publication d'une série d'écrits de référence et une riche iconographie. Le lecteur trouvera ainsi des documents souvent inédits ou méconnus, principalement extraits des archives présidentielles et des témoignages des collaborateurs conservés aux Archives nationales.

Contact presse :

Jean-François Quemini

Responsable de la mission communication

Téléphone : 01 44 61 93 46

Portable : 06 87 56 14 05

Télécopie : 01 44 61 93 40

jean-francois.quemin@culture.gouv.fr

6. LE PRIX GEORGES POMPIDOU

**LE PRIX GEORGES POMPIDOU 2010 SERA REMIS PAR M. EDOUARD BALLADUR,
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION GEORGES POMPIDOU,
À M. CLAUDE IMBERT, FONDATEUR ET ÉDITORIALISTE DU « POINT »
LE 29 MARS 2011 À 18H, AU CENTRE POMPIDOU.**

Ce prix consacre une personnalité du monde de la presse et de l'information, son œuvre a grandement contribué au rayonnement de la francophonie.

Historique

Le prix a été décerné pour la première fois en 1980, puis, régulièrement remis de 1980 à 1986.

Le Jury a été présidé par le vice-président du Haut comité de la langue française et composé des membres de ce Haut comité, ainsi que des représentants de l'État.

De nouveau attribué en 1991, le jury était présidé par Alain Decaux, ministre délégué chargé de la francophonie, l'organisation confiée conjointement au Haut conseil de la francophonie et à la délégation générale à la langue française. Dès 1993, le Premier Ministre a décidé de relancer le prix Georges Pompidou. Il a souhaité que son organisation soit moins institutionnelle et que le jury soit présidé par une personnalité extérieure à l'administration. Un décret a été pris à cette occasion.

- Le prix Georges Pompidou 1994, consacré à un ouvrage de poésie paru dans les années récentes, a été remis à **Yves Bonnefoy** pour son ouvrage «*Ce qui fut sans lumière*», publié aux éditions Mercure de France. Le jury était présidé par Robert Sabatier.
- En 1996, le prix Georges Pompidou, remis par M. Alain Juppé, Premier ministre, a couronné un ouvrage sur l'art du XX^{ème} siècle. le jury, présidé par M. Pierre Restany, l'a attribué à M. **Pierre Schneider** pour son livre «*Matisse*», publié aux éditions Flammarion.
- Le prix Georges Pompidou 1997 a été remis par M. Alain Juppé, Premier ministre, à M. **Marc Fumaroli**, spécialiste de l'histoire littéraire des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, pour son ouvrage «*L'âge de l'éloquence : rhétorique et res literaria de la Renaissance au seuil de l'époque classique*» publié en 1994 chez Albin Michel.
- 1998 – Prix Georges Pompidou remis par Mme Catherine Trautmann, Ministre de la Culture et de la Communication à M. **Georges-Henri Soutou**, pour sa remarquable analyse des relations entre la France et l'Allemagne de l'après-guerre à nos jours dans son ouvrage «*Les rapports politico stratégiques franco-allemands, 1954-1996*». Le président du jury était Alain Decaux. Une mention spéciale a été attribuée à **Marc-Olivier Baruch** pour son ouvrage «*Servir l'État français*».
- Le prix Georges Pompidou 1999 a été remis en avril 2000 par M. Christian Poncelet, Ancien Ministre, Président du Sénat à deux lauréats :
 - M. **Nicolas Baverez**, Avocat à la Cour, pour son ouvrage «*Les orphelins de la liberté – 25 réponses pour refaire la France*» aux éditions Plon ;
 - M. **Dominique Wolton**, Directeur de recherche au CNRS, pour son livre «*Internet et après ? Théorie critique des nouveaux médias*» aux éditions Flammarion. Le jury, présidé par M. Jean-Claude Casanova, était composé de différents historiens et universitaires.
- Le prix Georges Pompidou 2000 a été remis en avril 2001 par M. Pierre Messmer, Chancelier de l'Institut de France, ancien Premier ministre et président de l'association Georges Pompidou à M. **Serge Lemoine**, Professeur d'Histoire de l'art à l'Université de Paris IV – Sorbonne et Conservateur en chef du musée de Grenoble pour l'ensemble de son œuvre et plus particulièrement pour ses travaux sur l'art moderne et contemporain. Le président du jury était M. Jean-Louis Prat, Directeur de la Fondation Maeght.

- Le prix Georges Pompidou 2001 a été remis en mai 2002 par M. Alexandre Lamfalussy, en présence de M. Pierre Messmer, Chancelier de l'Institut de France, ancien Premier ministre et président de l'association Georges Pompidou, à M. **François Crouzet**, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Paris IV–Sorbonne, pour son ouvrage «*Histoire de l'économie européenne (1000-2000)*».
- Le prix Georges Pompidou 2002 a été remis le 14 novembre 2002 par le président du jury, M. l'Ambassadeur Bertrand Dufourcq, en présence de nombreuses personnalités (universitaires, historiens, ambassadeurs), de Madame Claude Pompidou et du professeur Alain Pompidou à M. **Thierry de Montbrial**, fondateur et directeur de l'Institut Français des Relations Internationales, pour son ouvrage intitulé «*L'Action et le système du monde*».
- Le prix Georges Pompidou 2003 a été remis au Musée d'Orsay le 8 décembre 2003 par le président du jury, M. Pierre Toubert de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en présence de M. Pierre Messmer, Chancelier de l'Institut de France, ancien Premier Ministre, Président de l'association Georges Pompidou, de M. Serge Lemoine, directeur du musée d'Orsay et de nombreuses personnalités à M. **Pierre Daix**, historien d'art, pour son ouvrage : «*Picasso trente ans après*», publié aux éditions Ides et Calendes.
- Le prix Georges Pompidou 2004, a été remis au Centre Pompidou, le 2 avril 2004, lors de la cérémonie du 30^{ème} anniversaire de la disparition du Président Georges Pompidou, et en présence du Président de la République, par M. Pierre Messmer, ancien Premier Ministre, Chancelier de l'Institut de France et Président de l'Association Georges Pompidou à M. **Boutros-Boutros Ghali**.
- Le prix Georges Pompidou 2005, a été remis le 17 janvier 2006 au Ministère de la Culture et de la Communication par M. Pierre Toubert, Président au Collège de France, Membre de l'Institut, et en présence de Mme Claude Pompidou et de M. Edouard Balladur, Ancien Premier Ministre, Vice-Président de l'Association Georges Pompidou à M. **William Christie**, Chef d'orchestre, musicologue, qui a grandement contribué au rayonnement de la musique baroque française et de la francophonie.
- Le prix Georges Pompidou 2006 a été remis le 21 février 2007 au Ministère de la Culture et de la Communication par M. Jean-Louis Prat, Président du jury du prix Georges Pompidou, en présence de Mme Claude Pompidou et de MM. Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la Culture et de la Communication et Edouard Balladur, Ancien Premier Ministre, Vice-Président de l'Association Georges Pompidou à M. **Pierre Soulages**.
- Le prix Georges Pompidou 2007 a été remis le 19 mars 2008 au Ministère de la Culture et de la Communication par M. Bernard Esambert, Président du jury du prix Georges Pompidou, en présence de Mme Christine Albanel, Ministre de la Culture et de la Communication et de M. Edouard Balladur, Ancien Premier Ministre, Président de l'Association Georges Pompidou à M. **Yann Arthus Bertrand**.
- Le prix Georges Pompidou 2008 a été remis le 31 mars 2009 au Ministère de la Culture et de la Communication par Mme Marianne Bastid-Bruguière, Présidente du jury du prix Georges Pompidou, en présence de Mme Christine Albanel, Ministre de la Culture et de la Communication et de M. Edouard Balladur, Ancien Premier Ministre, Président de l'Association Georges Pompidou à M. **Yves Coppens**.
- Le prix Georges Pompidou 2009 a été remis le 4 mai 2010 au Centre Pompidou par M. Yves Coppens, Professeur au Collège de France, en présence de M. Alain Seban, Président du Centre Pompidou et de M. Edouard Balladur, Ancien Premier Ministre, Président de l'Association Georges Pompidou au professeur **Alain Deloche**.

7. ÉDITION D'UN LE TIMBRE COMMÉMORATIF



Pour répondre au souhait de l'Association Georges Pompidou, la Poste a décidé d'éditer un timbre à l'effigie de l'ancien Président de la République pour marquer le centenaire de sa naissance.

L'effigie du Président Pompidou a été gravée par M. **Yves Beaujard**.

Le Centre Pompidou se dessine derrière l'effigie du Président.

Le tarif de ce timbre sera de 0,58 €.

Il sera édité à environ deux millions d'exemplaires.

Le lancement du timbre a été prévu fin juin-début juillet 2011

9. LA COMMÉMORATION À MONTBOUDIF

GEORGES POMPIDOU

MONTBOUDIFF (CANTAL), 5 JUILLET 1911

PARIS, 2 AVRIL 1974

Texte d'Edouard Balladur

ancien Premier Ministre, membre du cabinet de Georges Pompidou à partir de 1964,

Secrétaire général de la Présidence de la République en 1973 et 1974.

Catalogue Célébrations Nationales 2011

Il n'y a pas de grand destin dû au hasard. On peut rappeler les chances que Georges Pompidou a eues, qu'il a su saisir, et qui l'ont progressivement conduit à la tête de la France. Mais ces chances n'expliquent pas tout.

Deux qualités en lui dominaient toutes les autres. Tout d'abord, les facultés exceptionnelles de l'esprit : intuition, rapidité, mémoire, précision de l'analyse ; goût de ramener les questions à quelques données simples et claires en les débarrassant de tous les faux-semblants ; aptitude à dégager l'essentiel en donnant un éclairage nouveau à des problèmes examinés mille fois, à les replacer dans des perspectives historiques pour mieux apercevoir l'avenir. Souvent, on était frappé par la nouveauté d'une idée, d'une affirmation simple, à la fois inattendue et évidente, tellement indiscutable qu'on se défendait mal ensuite du sentiment de sa vérité presque banale. C'était ce qu'il appelait le bon sens, nom ordinaire donné à la première vertu de l'esprit, le jugement.

La seconde était le courage. « Si vous avez du bon sens et du courage, vous appartenez à une petite, toute petite minorité ». Quelques-fois, il ajoutait : « Et si, en outre, vous savez l'orthographe et le calcul !... ». Le courage, à la fin de sa vie, il en a fait la pratique quotidienne, comme si elle allait de soi.

Les divers aspects de sa personnalité en faisaient un homme complexe, souvent insaisissable, rebelle à toute définition simple.

Avec le sens de la relativité des choses, et de la fragilité des rapports entre les hommes, il était le contraire d'un sceptique, et il manifestait un attachement constant à ses convictions comme à ses amitiés ; cuirassé d'indifférence par nécessité et devoir d'État, il était d'une sensibilité très vive et d'une grande fidélité ; autoritaire, il avait le goût de la discussion, du contact avec autrui, le besoin d'expliquer, une préférence pour les hommes dotés d'une forte personnalité, qui prennent leurs risques et savent s'affirmer ; prudent et circonspect, il s'impatientait devant la lenteur de l'exécution une fois la décision prise ; ironique et même mordant, il manifestait beaucoup de scrupules dans ses rapports avec les hommes, évitant de froisser leur sensibilité ou de léser leurs intérêts légitimes ; aimant réfléchir, peser le pour et le contre, avec le goût de la méditation longuement menée en solitaire, il se décidait très vite et sans retour dans les moments difficiles, comme en mai 1968, où il fallait faire face à une menace de guerre civile, ou en août 1971, quand il tenta de mettre la France à l'abri des désordres monétaires internationaux ; réaliste, il avait le scrupule de ne pas faire naître, par ses promesses ou ses propos, des espoirs qui seraient déçus, et pourtant il demeurait optimiste ; attaché à la tradition, il était également soucieux du progrès de la France, mais il voulait avancer d'un pas tel qu'il ne fût pas obligé de reculer, ou de contraindre ; préoccupé par-dessous tout de l'intérêt national, il manifestait une attention constante aux besoins et aux aspirations des pays pauvres ; partisan de l'ordre, dans lequel il voyait la seule garantie de la liberté, il croyait à la nécessité d'un mouvement qui intégrerait les aspirations des temps actuels dans une histoire qu'il concevait comme un constant renouvellement ; imprégné de ses fonctions, en acceptant comme un fardeau la solitude, il était d'un abord simple, facilement de plain-pied avec son interlocuteur, désireux de rencontrer et de comprendre ; clairvoyant, il a eu des vues prémonitoires, par exemple sur la pénurie alimentaire dans le monde alors qu'il n'était question que de surproduction



agricole, sur la crise de l'économie internationale quand beaucoup n'étaient préoccupés que des méfaits de la croissance, sur les dangers menaçant la liberté, qui n'est jamais un fait acquis, irréversible ; on le présentait comme ayant le goût des compromis : il en avait le sens mais il savait être intraitable, comme un Romain du temps de la république.

Mais cet homme secret, qui ne se livrait guère, était ouvert quand il avait accordé sa confiance. Autant il appréciait peu que des questions fussent posées, autant il aimait parler spontanément et longuement de ses intentions, de ses entretiens, allant même parfois jusqu'à s'excuser de ne pas avoir fait part d'un projet, d'un échange de vues avec tel ou tel, dont il pensait que ceux qui étaient à ses côtés avaient intérêt à le connaître. Son cœur et son esprit étaient une forteresse bien gardée où l'on ne pénétrait pas par effraction. Mais qui était invité à y entrer – ce n'était qu'implicite – était toujours bien accueilli.

Il a déclaré, au scandale de quelques-uns : « le gaullisme n'est pas une doctrine, c'est une attitude ». Cela signifiait pour lui à la fois l'intransigeance quand l'essentiel est en jeu, et l'adaptation au réel, aux changements du monde : deux leçons qu'il avait reçues du général de Gaulle. L'essentiel, c'était la France, dont il faut rassembler la diversité, préserver l'unité, défendre l'indépendance tout en assurant la dignité de tous.

« Je ne me décide pas par référence mais par conviction ». Il devait au gaullisme sa formation, sa sensibilité politique, son inspiration première où le pessimisme ne détruit pas l'espoir, ne brise pas la volonté, mais les éclaire et les fortifie. Mais il entendait donner à l'action, dès lors qu'il eut à la conduire, sa marque propre. Sur le plan politique, mettre fin à la « querelle des républiques », élargir la majorité, ce qui fut entrepris dès 1969 et tenté à nouveau en 1973, améliorer l'équilibre entre les pouvoirs grâce à une meilleure collaboration du Gouvernement et du Parlement ; adapter nos institutions à l'évolution des esprits et des besoins par le raccourcissement du mandat présidentiel, où il voyait le moyen de conférer au Président une investiture populaire de même durée et par conséquent, du début à la fin, de même force que celle dont jouit l'Assemblée nationale.

Rarement la France a aussi profondément changé que durant les douze années où il fut Premier ministre puis Président de la République. Pas seulement sur le plan économique et industriel, mais aussi dans les rapports sociaux, le mode de vie et les mentalités. Dans cette transformation, le mouvement naturel des choses a sa part (...) le Président Pompidou a joué un rôle capital.

Il n'aimait guère proclamer de « grand dessein », mais il en avait un dans l'esprit et il l'a traduit dans les faits. L'Histoire en offre-t-elle tellement d'exemples ?

10. REPÈRES BIOGRAPHIQUES DE GEORGES POMPIDOU

Naissance à Montboudif (Cantal), le 5 juillet 1911.

Entre au lycée d'Albi en huitième en 1918.

Léon Pompidou, son père, enseignant, est conseiller municipal à Albi.

Bachelier en 1928, Georges Pompidou entre à Hypokhâgne au lycée de Toulouse en 1928-1929, puis Khâgne au lycée Louis-le-Grand en 1929-1930-1931.

Collabore à l'Université républicaine, organe de la Ligue d'action universitaire républicaine et socialiste (L.A.U.R.S.) de Pierre Mendès France.

En 1931, il est reçu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

Adhère aux Étudiants socialistes avec Léopold Sédar Senghor.

de 1931 à 1934

S'inscrit à l'École libre des Sciences politiques. Reçu premier à l'agrégation de Lettres.

Diplômé de l'École libre des Sciences politiques.

Service militaire à Saint-Maixent, puis à Clermont-Ferrand en 1934-1935.

1935-1938

Professeur de lettres au lycée Saint-Charles à Marseille et au lycée Henri IV.

1939-1944

Mobilisé à Grasse. Il est envoyé en Lorraine avec le 141^e régiment d'infanterie alpine. Retourne au lycée Henri IV où il enseigne en hypokhâgne et en préparation à l'E.N.F.O.M.

Présentation de *Britannicus* de Racine, Classiques Hachette.

1944-1946

Chargé de mission au cabinet du général de Gaulle au G.P.R.F.

Adjoint de Henri Ingrand, commissaire général au Tourisme de 1946-1949

Maître des requêtes au Conseil d'État (en disponibilité de 1954 à 1957, honoraire à partir de 1957).

14 avril 1947

Lancement du Rassemblement du Peuple Français (R.P.F.).

Secrétaire du Comité national d'études créé par le général de Gaulle et Gaston Palewski.

Secrétaire général de la Fondation Anne de Gaulle.

Brevet du Centre des Hautes Études Administratives.

Présentation de *Les Origines de la France contemporaine* de Taine, Classiques illustrés Vaubourdolle, Hachette.

1948

Enseigne à l'Institut d'Études politiques, dirige des conférences de méthode.

1948-1953

Chef de cabinet du général de Gaulle.

1953

Entre à la banque Rothschild.

Présentation des *Pages choisies* de Taine, Classiques illustrés Vaubourdolle, Hachette.

1954-1962

Administrateur de nombreuses sociétés du groupe Rothschild.

1955

Présentation des *Pages choisies* (romans) d'André Malraux, Classiques illustrés Vaubourdolle, Hachette.

1956-1962

Directeur général chez Rothschild frères.

1958

Directeur de cabinet du général de Gaulle (juin 1958 -janvier 1959).

2 juin Vote des pleins pouvoirs au général de Gaulle, dernier président du Conseil de la IV^e République.

28 septembre La Constitution est adoptée par référendum.

23 octobre Création de l'Union pour la Nouvelle République (U.N.R.).

21 décembre Le général de Gaulle est élu président de la République et de la Communauté.

1959-1961

Président de la société d'investissement du Nord.

Vice-Président de la compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans.

Membre du Conseil constitutionnel.

Anthologie de la poésie française, Hachette.

14 avril 1962 - 10 juillet 1968

Georges Pompidou, Premier ministre du général de Gaulle.

26 avril 1962 Premier discours de Georges Pompidou à l'Assemblée nationale

15 mai Conférence de presse du Général rejetant l'Europe intégrée.

1er juillet Indépendance de l'Algérie.

12 septembre De Gaulle annonce un référendum sur l'élection du président de la République au suffrage universel direct.

5 octobre Une motion de censure renverse le gouvernement. Le Général refuse la démission de Georges Pompidou.

10 octobre Dissolution de l'Assemblée nationale.

28 octobre L'élection du président de la République au suffrage universel direct est approuvée par référendum.

27 novembre Georges Pompidou est réinvesti dans ses fonctions de Premier ministre.

7 décembre Formation du deuxième gouvernement Georges Pompidou.

14 janvier 1963 De Gaulle repousse la candidature de la Grande-Bretagne au Marché commun.

22 janvier Signature du Traité de coopération franco-allemand.

15 - 17 juillet Voyage de Georges Pompidou en Turquie.

27 janvier 1964 Reconnaissance de la Chine communiste.

6 - 11 avril Voyage de Georges Pompidou au Japon.

25 - 30 juillet Georges Pompidou visite le centre d'essais nucléaires du Pacifique.

5 - 13 février 1965 Voyage de Georges Pompidou au Pakistan et en Inde.

30 avril Georges Pompidou reçoit Andreï Gromyko.

14 mars Élu conseiller municipal de Cajarc (Lot).

1er juillet La France pratique à Bruxelles la politique de « la chaise vide ».

9 septembre François Mitterrand candidat unique de la gauche.

5 décembre Le général de Gaulle est mis en ballottage au premier tour de l'élection présidentielle.

19 décembre Le général de Gaulle est élu président de la République.

8 janvier 1966 Troisième gouvernement Georges Pompidou.

7 mars La France quitte le commandement intégré de l'O.T.A.N.

6 - 8 juillet Voyage de Georges Pompidou à Londres.

5 - 12 mars 1967 Élections législatives. Georges Pompidou est élu député du Cantal.

7 avril Quatrième gouvernement Georges Pompidou.

11 mai Nouveau veto du Général à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun.

5 - 10 juin Guerre des Six Jours.

3 - 8 juillet Voyage de Georges Pompidou en U.R.S.S.

26 juillet De Gaulle à Montréal : « Vive le Québec libre ! ».

26 août Georges Pompidou reçoit J. Lynch, Premier ministre d'Irlande.

3 - 16 septembre Voyage de Georges Pompidou en Autriche.

26 - 28 mars 1968 Georges Pompidou reçoit J. Fock, chef du Gouvernement hongrois.

- 2 - 11 mai Voyage du Premier ministre en Iran et Afghanistan.
10 - 11 mai Nuit des barricades.
13 mai Défilé des étudiants et syndicats. Début de la phase sociale de la crise.
14 - 18 mai Voyage du Général en Roumanie.
25 - 27 mai Négociations et «accords» de Grenelle.
29 mai «Disparition» du général de Gaulle.
30 mai Allocution du Général et annonce de la dissolution. Manifestation gaulliste aux Champs-Élysées.
31 mai Remaniement du gouvernement Georges Pompidou.
23 - 30 juin Élections législatives. Georges Pompidou est réélu député du Cantal.
10 juillet Démission de Georges Pompidou. Maurice Couve de Murville, Premier ministre.

1969

- Georges Pompidou rédige *Le Nœud gordien* (édition posthume).
13 février Déclaration de Genève.
27 avril Échec du référendum sur la réforme du Sénat et des régions.
28 avril Démission du général de Gaulle.
Lecture à la Comédie française d'un texte de Georges Pompidou sur «Poésie et politique».
29 avril Georges Pompidou candidat à la présidence de la République.
30 avril Les Républicains-indépendants se rallient à Georges Pompidou.
12 mai Alain Poher candidat à la présidence de la République.
22 mai Le centriste Jacques Duhamel se rallie à Georges Pompidou.

15 juin 1969 - 2 avril 1974

Georges Pompidou Président de la République.

- 20 juin 1969 - 5 juillet 1972 Jacques Chaban-Delmas Premier ministre.
4 juillet 1969 Entretien Willy Brandt - Georges Pompidou à Paris.
Création du Centre démocratie et progrès (C.D.P.).
10 juillet Première conférence de presse du Président de la République à l'Élysée.
8 - 9 septembre Entretien franco-allemand Georges Pompidou - Kurt Georg Kiesinger à Bonn.
16 septembre Déclaration de politique générale du Premier ministre sur «la nouvelle société».
22 septembre Conférence de presse du Président à l'Élysée.
novembre Réforme libérale de l'O.R.T.F.
1 - 2 décembre Conférence au sommet des Six à La Haye, Georges Pompidou évoque le triptyque «achèvement, approfondissement, élargissement».
15 décembre Georges Pompidou décide la création à Paris d'un centre d'art contemporain.
14 janvier 1970 Annonce par le chancelier Brandt au Bundestag de l'Ostpolitik.
30 janvier Entretien franco-allemand à l'Élysée.
24 février - 3 mars Voyage de Georges Pompidou aux États-Unis.
mars Création de l'Institut pour le développement industriel.
15 - 16 mai Entretiens Pierre Werner Premier ministre du Luxembourg - Georges Pompidou.
19 - 20 mai Entretiens Aldo Moro - Georges Pompidou.
2 juillet Conférence de presse du Président à l'Élysée.
3 - 4 juillet Voyage de Georges Pompidou à Bonn.
6 - 13 octobre Voyage de Georges Pompidou en U.R.S.S.
9 novembre Décès du général de Gaulle.
7 janvier 1971 Remaniement du gouvernement.
21 janvier Conférence de presse du Président à l'Élysée.
25 janvier Entretiens Willy Brandt - Georges Pompidou à Paris.
3 - 12 février Premier voyage en Afrique (Mauritanie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Gabon).
21 mars Deuxième gouvernement Jacques Chaban-Delmas.
20 - 21 mai Entretiens Edward Heath - Georges Pompidou à Paris sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun.

- 24 - 26 mai Voyage en Belgique (Bruxelles, Liège).
- 16 juin Congrès d'Épinay. François Mitterrand devient Premier secrétaire du P.S.
- 5 - 6 juillet Voyage à Bonn.
- 23 septembre Conférence de presse du Président à l'Élysée.
- 25 - 30 octobre Georges Pompidou reçoit Leonid Brejnev.
- 3 - 4 décembre Entretiens Georges Pompidou - Willy Brandt à Paris.
- 13 - 14 décembre Entretiens Georges Pompidou - Richard Nixon aux Açores.
- 24 - 28 janvier 1972 Deuxième voyage en Afrique (Niger, Tchad).
- 10 - 11 février Entretiens Willy Brandt - Georges Pompidou à Paris.
- 12 février Troisième gouvernement Jacques Chaban-Delmas.
- 16 mars Conférence de presse du Président à l'Élysée. Georges Pompidou annonce un référendum en France sur l'élargissement du Marché commun.
- 18 - 19 mars Entretiens Edward Heath - Georges Pompidou aux Chequers.
- 23 avril Référendum sur l'élargissement de l'Europe.
- 3 - 4 mai Voyage de Georges Pompidou à Luxembourg.
- 23 mai L'Assemblée nationale vote la confiance par 368 voix contre 96.
- 2 juin Entretien Gaston Eyskens - Georges Pompidou.
- 26 juin Programme commun de gouvernement de la gauche.
- 3 - 4 juillet Rencontre Georges Pompidou - Willy Brandt à Bonn.
- 5 juillet Démission de Jacques Chaban-Delmas. Loi sur les Établissements publics régionaux.
- 5 juillet 1972 - 2 avril 1974 Pierre Messmer Premier ministre.
- 18 juin Georges Pompidou inaugure le mémorial Charles de Gaulle à Colombey-les-Deux Églises.
- 27 - 28 juillet Entretiens Georges Pompidou - Giovanni Leone - Giulio Andreotti en Italie.
- 9 septembre Entretiens Georges Pompidou - Willy Brandt à Munich.
- 21 septembre Conférence de presse du Président à l'Élysée.
- 19 - 21 octobre Conférence au sommet des Neuf à Paris.
- 20 - 24 novembre Troisième voyage en Afrique (Haute-Volta, Togo).
- 7 janvier 1973 Discours de Provins. Pierre Messmer y présente le programme de la majorité.
- 9 janvier Conférence de presse du Président à l'Élysée.
- 10 janvier Voyage de Georges Pompidou à Minsk (U.R.S.S.).
- 11-12 janvier Rencontre Georges Pompidou - Leonid Brejnev en U.R.S.S.
- 15 -19 janvier Quatrième voyage en Afrique (Djibouti, Éthiopie).
- 22 - 23 janvier Entretiens Georges Pompidou - Willy Brandt à Paris.
- 4 - 11 mars Élections législatives.
- 3 avril Message du Président annonçant la réforme du quinquennat.
- 5 - 6 avril Constitution du second gouvernement Pierre Messmer.
- 31 mai - 1er juin Rencontre Georges Pompidou - Richard Nixon à Reykjavik (Islande).
- 21 - 22 juin Voyage de Georges Pompidou à Bonn.
- 26 - 27 juin Le Président reçoit Leonid Brejnev à Rambouillet.
- 28 juin Dissolution de la Ligue communiste et d'Ordre nouveau.
- 11 - 17 septembre Voyage de Georges Pompidou en Chine.
- 27 septembre Conférence de presse du Président à l'Élysée.
- 6 octobre Début de la guerre du Kippour.
- 16 octobre Les pays arabes diminuent de 25 % les exportations de pétrole. Hausse du prix du baril de 17 %.
- 16 - 19 octobre Vote du projet de réforme constitutionnelle par l'Assemblée nationale et par le Sénat.
- 24 octobre Ajournement de la réforme du quinquennat.
- 16 - 17 novembre Voyage de Georges Pompidou en Grande-Bretagne.
- 14 décembre Sommet des Neuf à Copenhague.
- 28 février 1974 Remaniement du gouvernement.
- 1er mars Troisième gouvernement Pierre Messmer.
- 11 - 13 mars Voyage de Georges Pompidou en U.R.S.S. Rencontre avec Leonid Brejnev
- 2 avril Décès du président de la République.

11. LES GRANDES DATES DU CENTRE POMPIDOU

1969

décembre

Décision du Président Georges Pompidou d'édifier sur le Plateau Beaubourg un Centre Culturel voué aux expressions artistiques contemporaines et à la lecture publique.

1970

août

Nomination de Robert Bordaz, conseiller d'État comme délégué pour la réalisation du Centre du plateau Beaubourg.

Décret du 26 août 1970

novembre

À la demande du président Georges Pompidou, Pierre Boulez accepte de diriger un institut de recherche musicale.

1971

5-15 juillet

Jugement du concours

681 projets sont examinés (186 projets français, 492 projets étrangers, 49 pays sont représentés).

Le prix est attribué aux architectes Renzo Piano, Richard Rogers, Gianfranco Franchini assistés du bureau d'études Ove Arup. Une mention spéciale est attribuée à 30 autres projets.

31 décembre

Promulgation du décret no 71-1148 du 31 déc. 1971 portant création de l'Établissement public du centre Beaubourg.

Art. 1er. « Il est créé sous le nom d'« Établissement public du centre Beaubourg » un établissement national à caractère administratif doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière.

Cet établissement a pour mission de faire construire à Paris [...] un centre culturel comportant notamment un ensemble de bibliothèques, de musées, de galeries d'expositions, de salles de spectacles et de réunions et de centres de recherches ».

JO, 9 janvier 1972

Décret portant nomination de Robert Bordaz, conseiller d'État, au poste de président du conseil d'administration de l'Établissement public du Centre Beaubourg.

1972

mai

Début des travaux de terrassement.

mai

Présidence de la République – relevé de décisions : « Le Centre Beaubourg sera un Établissement public national, placé sous la tutelle du ministre des Affaires culturelles. Il comprendra le Musée national d'art moderne et contemporain, le Centre de création industrielle, le Centre de recherches acoustiques, une cinémathèque et la Bibliothèque. »

Conseil des ministres restreint

17 octobre

Déclaration du président Georges Pompidou : « Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle, etc. Le musée ne peut être que d'art moderne, puisque nous avons le Louvre. La création, évidemment, serait moderne et évoluerait sans cesse. La bibliothèque attirerait des milliers de lecteurs qui, du même coup, seraient mis en contact avec les arts. »

1973

mars

À la demande du président de la République, réunion du Mnam et du Cnac en un seul département : le Département des arts plastiques.

Structure définitive du Centre Beaubourg : Département des arts plastiques, Centre de création industrielle, Institut de recherche et de coordination acoustique / musique, Bibliothèque publique d'information.

Conseil des Ministres restreint

septembre

Nomination de Pontus Hulten, directeur du Département des arts plastiques.

décembre

Début de la construction de l'infrastructure.

1974

mars

Mission de préfiguration : coordination matérielle, financière et administrative grâce à l'intégration budgétaire (sauf Bpi sous le contrôle du secrétariat d'État aux universités), et au fonctionnement de services communs (dont service audiovisuel, édition-diffusion, animation culturelle, et relations publiques) ; développement des activités des départements et organismes associés du Centre.

Pierre Boulez annonce la création, la structure et les missions de l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique / musique).

14 mai

Création de l'Arcam (Association de recherche et coordination acoustique / musique)

Association de préfiguration sous la direction de Pierre Boulez.

3-20 décembre

Le Premier ministre, M. Jacques Chirac, et le secrétaire d'État à la Culture, M. Michel Guy, présentent à l'Assemblée nationale et au Sénat, le projet de loi portant création du Centre Georges Pompidou : discussions du projet de loi (historique, enjeux, insertion dans le quartier, risques...).

1975

3 janvier

Promulgation de la loi no 75-1 portant création du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou. Art. 1. Il est créé, sous forme d'établissement public national à caractère culturel doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière, un centre national d'art et de culture portant le nom de Georges Pompidou.

Cet établissement public favorise la création des œuvres de l'art et de l'esprit ; il contribue à l'enrichissement du patrimoine culturel de la nation, à l'information et à la formation du public, à la diffusion de la création artistique et à la communication sociale. Il conseille sur leur demande, notamment dans le domaine architectural, les collectivités locales ainsi que tous les organismes publics ou privés intéressés. Il assure le fonctionnement et l'animation, en liaison avec les organismes publics ou privés qui lui sont associés, d'un ensemble culturel consacré à toutes les formes de la création artistique, notamment dans le domaine des arts plastiques, de la recherche acoustique et musicale, de l'esthétique industrielle, de l'art cinématographique, ainsi qu'à la lecture publique.

JO, 4 janvier 1975

2 avril 1975

Promulgation du décret no 75-212 portant sur le changement de nom de l'établissement public du centre Beaubourg.

Art 1er. L'établissement public du Centre Beaubourg, créé par le décret susvisé du 31 décembre 1971, prend le nom de Centre national d'art et de culture Georges Pompidou.

JO. 3 avril 1975

1976

27 janvier

Promulgation du décret 76-83 portant statut du centre national d'art et de culture Georges Pompidou
Art. 1. L'Établissement public du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou comprend deux départements : le musée national d'art moderne et le centre de création industrielle, ainsi que des services communs.

Le Musée national d'art moderne cesse d'être inclus dans la liste des musées nationaux constituant la Réunion des musées nationaux telle qu'elle figure à l'art 1er du décret du 31 août 1945.

JO 29 janvier 1976

Promulgation du décret 76-82 portant création de la bibliothèque publique d'information.

Art 1. La Bibliothèque publique d'information est un établissement public national de caractère administratif doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière, placé sous la tutelle du ministre chargé des affaires culturelles (Direction du livre) et lié par convention à l'établissement public du Centre d'art et de culture Georges Pompidou.

JO 29 janvier 1976

18 novembre

Décret nommant Jean-Pierre Seguin directeur de la Bibliothèque publique d'information.

Nomination de Jacques Mullender à la direction du Centre de création industrielle.

JO, 7 décembre 1976

24 décembre

Décret du 24 décembre 1976 portant approbation des statuts de l'Institut de recherche et de coordination acoustique-musique.

Décret constituant l'Ircam sous forme d'association loi 1901.

Nomination de Pierre Boulez comme directeur de l'Ircam.

JO, 4 janvier 1977

1977

31 janvier

Inauguration du Centre par Valéry Giscard d'Estaing. Mise en avant du caractère novateur de l'œuvre accomplie, « temple » et « carrefour » de la création contemporaine, et évocation de la mémoire de Georges Pompidou.

2 février

Ouverture du Centre au public.

6 millions de visiteurs les onze mois suivants, environ 20 000 visiteurs par jour.

12. DÉCLARATIONS DE M. GEORGES POMPIDOU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUR L'ART ET L'ARCHITECTURE RECUEILLIES PAR LE JOURNAL « LE MONDE », LE 17 OCTOBRE 1972

[...]

PARIS ET L'ARCHITECTURE MODERNE

Paris se renouvelle – certains disent « se détruit » – du fait de constructions nouvelles qui altèrent fatalement son caractère. Comment concilier le dynamisme de la nouveauté et la nécessité de sauver le meilleur du Paris ancien, par définition irremplaçable – ?

La question n'est pas d'aujourd'hui ! Vous connaissez les vers de Baudelaire :

*Le vieux Paris n'est plus, la forme d'une ville
Change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel.*

On ne peut pas se figer dans le passé. Paris n'est pas une ville morte, ce n'est pas un musée à entretenir. Les bâtisseurs – de Louis XIV à Haussmann – ont détruit encore plus qu'ils n'ont construit. Le Moyen Âge romain a bâti ses églises, la Renaissance ses palais, avec les pierres des monuments antiques. Je n'en fais pas un modèle à suivre, loin de là. J'ai même regretté la destruction du viaduc d'Auteuil ! Mais partons du principe qu'il faut accepter la nouveauté et simplement chercher à ce qu'elle soit belle et ne soit pas une copie d'ancien.

Quand au Paris historique, nous avons une conception différente de ses grandes époques que j'évoquais. Nous sommes des conservateurs de civilisation. La difficulté est d'être en même temps des créateurs. C'est pourquoi, bien entendu, il faut préserver le Paris historique. Je m'intéresse autant à la rénovation du Marais qu'à la Défense. Mais il faut aussi construire et pas seulement à des fins pratiques. Je n'y vois pas de contradiction. Il faut noter toutefois que c'est une attitude tout à fait nouvelle dans l'histoire des villes, et à laquelle les esprits ont du mal à s'habituer.

LE CENTRE CULTUREL DU PLATEAU BEAUBOURG

Vous avez lancé l'idée d'installer sur le plateau Beaubourg une entreprise culturelle dont on ne connaît pas d'exemple ailleurs. Quelles raisons vous ont incité à concevoir un tel centre ? Et quels buts lui assignez-vous ?

Je voudrais passionnément, que Paris possède un centre culturel comme on a cherché à en créer aux États-Unis avec un succès jusqu'ici inégal, qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audio-visuelle, etc. Le musée ne peut être que d'art moderne, puisque nous avons le Louvre. La création, évidemment, serait moderne, et évoluerait sans cesse. La bibliothèque attirerait des milliers de lecteurs qui du même coup seraient mis en contact avec les arts.

Pour la localisation, le plateau Beaubourg a été choisi uniquement parce que c'était le seul terrain disponible dans l'immédiat et que je voulais aller vite, sûr que si j'attendais, rien ne se ferait jamais. Pour le concours, nous avons eu recours à un jury composé d'architectes et d'utilisateurs universellement connus. Nous nous sommes inclinés devant leur choix, pensant qu'ils étaient mieux placés que personne pour donner un avis, en particulier du point de vue fonctionnel (quel vilain mot !). Le jury, qui, je pense a dû inconsciemment être influencé par l'agitation créée à l'époque autour des pavillons Baltard, a manifestement rejeté tout projet qui prétendait être par lui-même un monument pour s'attacher

à celui qui permettrait le mieux de faciliter la communication avec le public et avec l'environnement. Par contagion, entre Beaubourg et les Halles, se créera, je l'espère, un quartier à dominante artistique et culturelle.

Le problème, dans un projet de ce genre, c'est de le réaliser, bien sûr, mais c'est surtout et ensuite qu'il vive.

Je souhaite que pour la mise en œuvre et le développement, car il devra être en évolution permanente, on puisse s'assurer le concours des hommes les plus remarquables dans leur spécialité. Pour la création musicale et la recherche dans ce domaine, nous aurons ainsi le concours de Pierre Boulez et sans doute de Xenakis. Qui dit mieux ? Tout cela coûte cher, je le dis franchement. Mais sur plusieurs années, c'est finalement une goutte d'eau dans le budget de l'État, et si l'objectif est atteint, ce sera une réussite sans précédent. Mes raisons : j'aime l'art, j'aime Paris, j'aime la France. Je suis frappé du caractère conservateur du goût français, particulièrement de ce qu'on appelle l'élite, scandalisé de la politique des pouvoirs publics en matière d'art depuis un siècle, et c'est pourquoi je cherche à réagir, avec un succès mitigé.

LES ARTS ET LA POLITIQUE

On peut remarquer que vous avez toujours su réserver du temps aux problèmes artistiques. Est-ce seulement par goût personnel ou bien ces préoccupations entrent-elles dans le cadre d'une ligne politique ? Autrement dit, la modernisation économique et industrielle de la France implique-t-elle une « modernisation » du goût Français ?

Il ne s'agit pas de réserver du temps aux problèmes artistiques. Nous avons un ministère des affaires culturelles et il est normal que je suive son action comme celle des autres. Mais pour moi c'est tout autre chose, l'art n'est pas une catégorie administrative. Il est le cadre de vie ou devrait l'être. Je laisse de côté volontairement ce qu'il peut exprimer ou signifier pour ne garder que le plaisir qu'il donne. Il se rencontre à des degrés divers partout, dans une vieille ferme aussi bien qu'à Trianon. L'artiste est un artisan ou, si vous préférez, tout artisan peut être un artiste. C'est pourquoi, qu'il s'agisse de mon bureau de l'Élysée, des salons anciens du Louvre et grâce au Mobilier national qui, dès lors qu'on s'y intéresse, découvre dans ses greniers des meubles et des objets admirables, qu'il s'agisse des pièces modernes que nous avons installées dans les appartements privés, je cherche à ce que tout soit beau ou, du moins, à ce que rien ne soit laid. C'est évidemment affaire de goût, et il n'est pas prouvé que chacun approuve. L'important, c'est d'y croire.

Quand à parler de ligne politique il n'y a, croyez le, aucune arrière-pensée de cet ordre dans mon esprit, au sens où l'on entend couramment le mot « politique ». Je ne cherche pas à créer un style « majoritaire » ! Mais c'est vrai, la France se transforme, la modernisation, le développement dans tous les domaines sont éclatants. Pourquoi n'y aurait-il pas un lien avec les arts ? Toutes les grandes époques artistiques sont des époques de prospérité économique et souvent de puissance politique : voyez l'Athènes de Périclès, la Rome des empereurs ou de la Renaissance, la Venise des doges, la Florence des Médicis, sans parler de la France de Saint Louis, de François Ier, de Louis XIV, du XVIII^{ème} siècle, même du Second Empire. Alors, pourquoi pas notre siècle ? La grandeur ne se divise pas, ou en tout cas ne se divise pas passagèrement.

L'ART CONTEMPORAIN

Peut-on vous demander, Monsieur le Président, ce que vous pensez de l'art contemporain ?

On croit volontiers que j'aime uniquement l'abstrait, abstrait que le grand public et peut être aussi l'Institut (qu'il me pardonne) identifient avec l'art d'aujourd'hui. C'est assez curieux quand on pense que la peinture abstraite est née avant 1914. Depuis, pourtant, le monde a beaucoup bougé. Ce qui est vrai, c'est que je n'ai jamais acheté que des œuvres d'artistes contemporains.

J'ai commencé à dix huit ans en achetant *La femme 100 têtes* de Max Ernst. Pourquoi ? Parce que les œuvres anciennes n'ont jamais été « dans mes moyens », à moins d'être douteuses ou médiocres. Je vous assure que je ne mets pas Vermeer au-dessous de Nicolas de Staël ! Simplement, on ne peut, à défaut d'avoir une grande fortune, acheter aucun artiste reconnu, alors qu'on peut toujours acheter l'artiste encore inconnu ou méconnu. On se trompe ou on ne se trompe pas. L'avenir le dira. En tout cas, je constate que l'art actuel est au moins autant figuratif qu'abstrait, depuis le surréalisme jusqu'au néo-réalisme.

Quant à ce que j'en pense, c'est difficile à dire. Il y a ce qui me plaît, et ce qui ne me plaît pas, c'est une pure question d'appréciation personnelle. Ce qui me frappe, je vous l'ai déjà dit, c'est que l'art actuel est en perpétuelle recherche. Il n'est pas fixé et, par définition même, ne peut pas se fixer. De sorte que très souvent la valeur d'une œuvre tient moins à la qualité de la facture qu'à l'antériorité du procédé. Il faut avoir été le premier. L'idée compte autant et peut-être plus que la réalisation. C'est sans doute un signe de faiblesse. L'abstrait, par exemple, se prête apparemment à la facilité plus que le figuratif.

Tout le monde semble pouvoir refaire un tableau de Mondrian ou de Malevitch, à plus forte raison de Klein, et les faussaires s'en donnent à cœur joie. Seulement voilà, ces artistes ont été les premiers et ont ouvert d'immenses perspectives. Pour me résumer (ce qui en pareille matière est d'ailleurs absurde !) je dirai que l'art contemporain a deux caractéristiques : il est en perpétuel mouvement, et c'est bien ; il n'est pas confortable, parce qu'il n'est pas sûr de lui. L'Héritage du passé est trop lourd, et l'avenir trop divers. L'art, entre les deux, cherche sa signification. Il me semble qu'il la trouve parfois, ou que certains la trouvent, d'autres n'auront fait que bafouiller, et d'autant plus qu'ils auront voulu trop « signifier ».

Si l'art contemporain me touche, c'est à cause de cette recherche crispée et fascinante du nouveau et de l'inconnu. Comment ne citerais-je pas Apollinaire ?

*Soyez indulgents quand vous nous comparez
À ceux qui furent la perfection de l'ordre
Nous qui quêtions partout l'aventure...
Pitié pour nous qui combattons toujours aux frontières
De l'illimité et de l'avenir
Pitié pour nos erreurs, pitié pour nos péchés.*

Art contemporain, art par essence contradictoire : strict comme les mathématiques ou violemment lyrique, sincère jusqu'à l'impudeur ou insolent dans l'imposture, explosion de couleurs et de joie ou négation de tout, y compris de lui-même, il est toujours à l'affût du lendemain. N'est-ce pas l'image de notre monde ?

L'« EXPO 72 » AU GRAND PALAIS

L'exposition du Grand Palais « Douze ans d'art contemporain en France » a suscité remous et commentaires divers, notamment en raison de son patronage présidentiel. On l'a même appelée l'« Expo-Pompidou ». Ainsi, certains comprennent mal que le président de la République accorde son patronage à une exposition de cette nature. Et vous passez – à tort ou à raison – pour en être l'inspirateur. Qu'en est-il, monsieur le président ?

Peu de temps après mon arrivée à l'Élysée, j'ai écrit au ministre des affaires culturelles pour lui dire que je souhaitais l'organisation d'une exposition sur l'art vivant en France.

Mon idée était la suivante : depuis les années 1950–1960, il était admis, dans le monde des arts, que Paris avait été définitivement supplanté par New York. Or, il m'apparaissait que non seulement la France était restée terre d'élection et de travail pour de très nombreux artistes de toute nationalité, mais que se dessinait un renouveau français dans la création artistique récente. J'irai jusqu'à dire que la secousse de mai 1968 avait joué un rôle en ce sens.

D'autre part, il ne s'agissait pas que de marquer la place de la France dans l'art international. Il me paraissait utile de donner aux artistes une possibilité de contact avec un public plus large que celui des galeries des expositions spécialisées, et il me paraissait souhaitable d'amener un public nombreux à découvrir l'art contemporain, au lieu de se limiter à des rétrospectives. Il faut bien admettre que, pour des raisons qu'il serait trop long d'analyser, le grand public français depuis un siècle au moins, n'a marqué que peu d'intérêt et, en tout cas, pas de compréhension pour l'art de sa génération. Ce fut aussi vrai des impressionnistes que des artistes dits d'avant-garde aujourd'hui.

Voilà donc quelles étaient mes préoccupations. Il va de soi qu'en invitant le ministre des affaires culturelles à organiser cette exposition je m'engageais à lui faire obtenir les crédits nécessaires en plus de son budget normal, incapable de supporter une charge nouvelle assez importante.

Cette difficulté levée, les choses devaient aller, et, en effet, c'est ce qui s'est passé. J'en viens aux faits.

J'ai été informé que le choix, pour l'organisation, s'était porté sur M. Mathey. Je n'y ai fait aucune objection, bien entendu, ayant d'ailleurs eu l'occasion d'apprécier d'excellentes expositions modernes au Musée des arts décoratifs, dont il est conservateur.

J'ai su qu'il s'était entouré de conseillers, dont je connaissais ou ne connaissais pas les noms. Cela ne me regardait pas.

On m'a fait savoir qu'il avait retenu une liste d'environ deux cent cinquante artistes. J'ai vu cette liste ; il n'est pas prouvé que c'eût été exactement la mienne, mais ce n'était pas mon affaire.

Là-dessus, on m'a dit qu'une conversation entre M. Mathey et moi était utile, et je l'ai bien volontiers invité. J'ai cru comprendre qu'il se sentait anxieux devant le grand nombre de noms qu'il avait retenus, qu'il craignait que ce fût non une exposition mais une sorte d'échantillonnage, où le public se perdrait et ne pourrait percevoir l'essentiel, se fatiguerait aussi devant la quantité des œuvres exposées, et qu'un choix plus restreint et plus récent donnerait à l'exposition une unité et une signification plus nettes. J'ai dit que, pour ma part, je n'y voyais aucun inconvénient, que je me faisais à l'organisateur et ne prétendais pas me substituer à lui. M. Mathey m'a paru satisfait de cette attitude, qui, manifestement, le tirait d'embarras.

Enfin, on m'a communiqué la liste des artistes définitivement retenus. J'en connaissais beaucoup : j'en ignorais aussi un certain nombre. De toute manière, je ne voulais pas intervenir. Toutefois, il m'a semblé que le parti retenu par M. Mathey éliminait beaucoup de grands artistes non seulement vivants mais

en pleine activité, et qu'il présentait des inconvénients : absence de noms connus et importants, dont le simple fait qu'ils soient connus incite le public à venir et à s'intéresser plus facilement : risque de tomber dans l'extrême, jusques et y compris le caractère volontiers provocateur de l'art le plus récent. Par là, risque de déconcerter le public qui n'est pas familier des galeries d'avant-garde, c'est-à-dire presque tout le monde. Je me suis donc permis de citer quelques « absents » dont je regrettais l'omission, tout en indiquant que c'était un avis d'amateur et non de chef d'État. C'est bien ainsi que ce fut compris, puisque aucun de ceux que j'avais cités n'a figuré au catalogue.

Là-dessus, vous le savez, il y eut des campagnes, des refus, des critiques.

Ai-je besoin de dire que je n'avais aucune intention politique, que je ne prétendais pas annexer l'art à l'État, encore moins à ma personne, et que je ne nourrissais aucune ambition électorale : mes goûts en la matière sont rarement de nature à me faire gagner des suffrages !

Pourquoi donc ces campagnes et ces refus ? Voici mes explications.

Il y a d'abord les querelles et les rivalités d'école, de galeries et d'artistes. Les choix, bons ou mauvais, ne satisfont que ceux qui sont retenus.

Mais il y a eu des refus. Pourquoi ? Quelques-uns sont peut-être incapables d'admettre qu'on puisse exposer au Grand Palais sans faire allégeance au pouvoir. C'est leur affaire. Quelques-uns aussi, je n'en doute pas, craignaient le contact collectif, et les comparaisons qu'il entraîne.

Certains, enfin, je le sais, s'irritent, qui sont des adversaires résolus du régime et au fond d'eux-mêmes ne supportent pas que le président de cette République ne soit ni illettré ni fermé à l'art, y compris au leur. Qu'y puis-je ? Vous avouerais-je que leur irritation me comble ?

J'en viens aux critiques, telles qu'elles se sont manifestées par des articles, des déclarations publiques, exprimant avec violence une véritable indignation devant les œuvres exposées. Je précise tout de suite que je me suis abstenu volontairement de visiter l'exposition. Je ne voulais, étant données les querelles qu'elle avait provoquées, ni l'avouer ni la désavouer. Mais j'ai bien étudié le catalogue et lu les critiques. Ainsi que je l'avais craint, le parti retenu par M. Mathey et ses conseillers conduisait à donner trop de place à des formes d'art brutales, souvent provocantes et d'une qualité parfois incertaine, comme toujours quand on se limite aux contemporains – et aux contemporains les plus jeunes. De plus, les regrettables incidents de l'inauguration ont incité quelques exposants à accentuer ce caractère et les organisateurs à tolérer des excès pour manifester leur libéralisme.

Enfin, je comprends qu'on puisse être choqué par certaines des tendances qui se manifestent actuellement dans la recherche artistique. Mais je n'ai pas pu ne pas être frappé par ceci : en lisant par exemple l'article de M. Michel de Saint-Pierre, j'ai pensé que beaucoup de ses lecteurs devaient l'approuver. Et pourtant, je demande à M. Michel de Saint-Pierre d'y songer, les termes qu'il emploie pour fustiger les œuvres exposées sont presque littéralement ceux que la critique quasi unanime employa lors de la parution des *Fleurs du mal*. Je ne prétends pas qu'il y avait au Grand Palais des œuvres ayant dans le domaine des artistes plastiques la valeur des *Fleurs du mal* en poésie. Mais enfin n'y aurait-il que trois ou quatre artistes réellement importants que ce serait déjà considérable ! Je le répète, la similitude des critiques inquiète et donne à réfléchir.

Cela mène d'ailleurs plus loin. Il est exact que l'art récent s'épuise à chercher la nouveauté, n'importe quelle nouveauté. Qu'est-ce après tout sinon l'amère constatation que « tout est dit et l'on vient trop tard », et l'effort pour la dépasser à tout prix ?

Il est exact aussi que l'art récent tend souvent vers la laideur systématique, vers une saleté agressive, morale et matérielle. Mais regardons autour de nous, jusque dans l'habillement et le comportement d'une partie de la jeunesse.

N'y a-t-il pas là qui donne également à réfléchir ?

Plutôt que de tout repousser en bloc, ne vaudrait-il pas mieux s'interroger sur les causes ? N'est ce pas un signe, entre autres, d'un malaise, d'une crise des consciences ? L'erreur de beaucoup, selon moi, est de s'imaginer que le problème est lié à la société dite libérale. S'il est lié à une forme de société, c'est à la société industrielle, technique et scientifique, et le libéralisme n'a d'autre responsabilité que de permettre à ce malaise de s'extérioriser. Car le mal est dans l'homme, qui se traduit par une réaction irrationnelle de recul et même de refus devant le « progrès », un progrès qu'on réclame âprement par ailleurs et qu'on fait tout pour accélérer. C'est là pour moi le problème fondamental ; je l'ai dit à San-Francisco comme à l'U.N.E.S.C.O, comme déjà à l'Assemblée nationale en mai 1968. Notre époque le résoudra-t-elle ? Je ne sais. Mais si elle ne le résout pas, les choses risquent de mal finir.

LE RÔLE CULTUREL DE L'ÉTAT

Quel rôle l'État peut-il jouer – ou ne pas jouer – dans le domaine culturel ?

Ce qu'est l'art pour l'artiste, il ne m'appartient pas de le dire. Mais l'art est l'expression d'une époque, d'une civilisation, fût ce de la révolte contre cette civilisation, et, vous le savez, le meilleur témoignage que l'homme – et aussi une nation – puisse donner de sa dignité. L'État ne peut pas ou du moins ne doit pas s'en désintéresser. L'indifférence, l'incompréhension de l'État ne nuisent d'ailleurs pas forcément à la création artistique. Toute la peinture française et de l'école de Paris depuis les impressionnistes le prouvent. Il n'en est pas moins vrai que si l'État, les collectivités publiques avaient, au temps des impressionnistes, des fauves, des cubistes, des abstraits, acheté ce que la critique presque unanime considérait comme ridicule, nous n'en serions pas réduits à mendier les dons, à compter sur la générosité de quelques héritiers ou de quelques amateurs pour garnir les cimaises de nos musées.

Pour répondre à votre question, je crois que le rôle essentiel de l'État est de donner des moyens. Ce qui veut dire acheter, passer des commandes, fournir des centres d'études et de recherche, organiser ou faciliter les expositions... Que ferait-il d'autre à moins d'essayer de créer un art officiel ? On me dira que François Ier, Charles Quint, Jules II, Louis XIV se sont ainsi comportés. Mais le monde a changé, l'artiste par vocation profonde aspire à l'indépendance, quand ce n'est pas à la contestation, et tout art officiel est désormais condamné à la médiocrité. Il suffit de voir ce qui se passe parfois dans l'application du principe (posé, je crois, par Malraux) du 1%, c'est-à-dire du fait que, lorsque l'on construit un bâtiment public, faculté, école, hôpital, etc., un centième des crédits doit être consacré à une commande « artistique ». Malgré de nombreuses exceptions, le résultat d'une idée excellente est souvent médiocre, parfois désastreux. C'est que, dès qu'il s'agit d'une décision administrative qui se veut raisonnable, des considérations extérieures à l'art lui-même égarent les choix. La fantaisie et l'arbitraire peuvent se tromper, les « commissions » se trompent toujours parce qu'elles choisissent par élimination, non par instinct. Et d'ailleurs, l'instinct ne peut être qu'individuel.

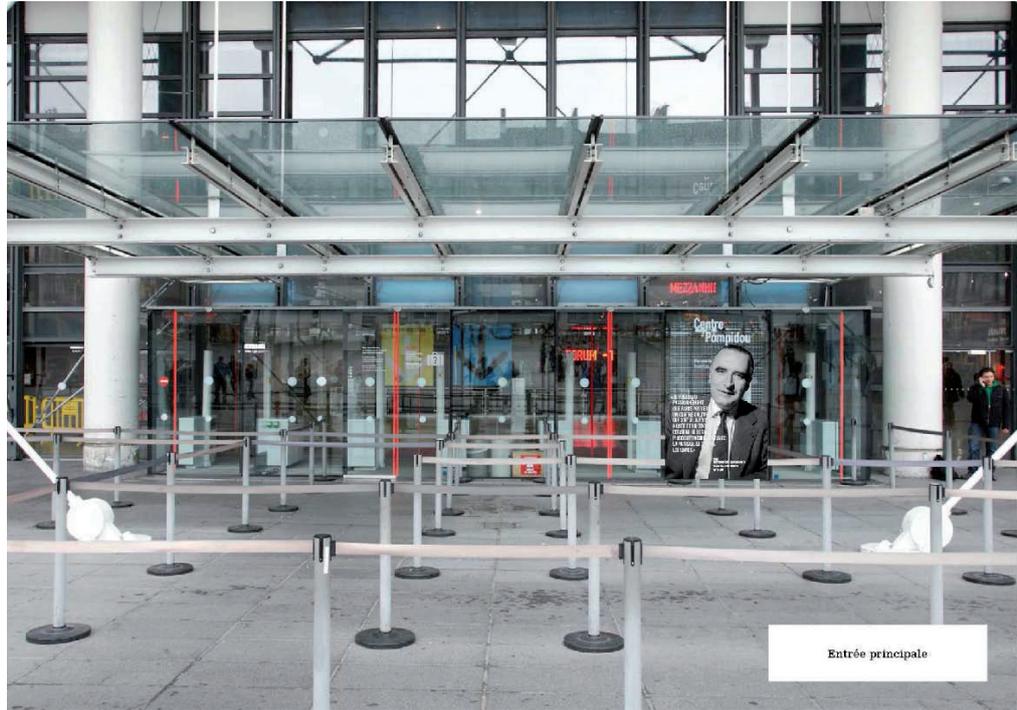
Que l'État donne des moyens, donc, et puis qu'il laisse agir le génie de son temps et de son peuple. Mieux vaut en la matière le gaspillage que la volonté de bien employer son argent. Au total, on ne mise pas beaucoup et l'enjeu peut être immense.

Peut-être aussi, après tout, le fait que l'État – et, que l'on ne m'en veuille pas de le dire, le chef de l'État lui-même – s'intéresse à l'art n'est pas indifférent ni sans effet. En tout cas, cela ne peut pas nuire.

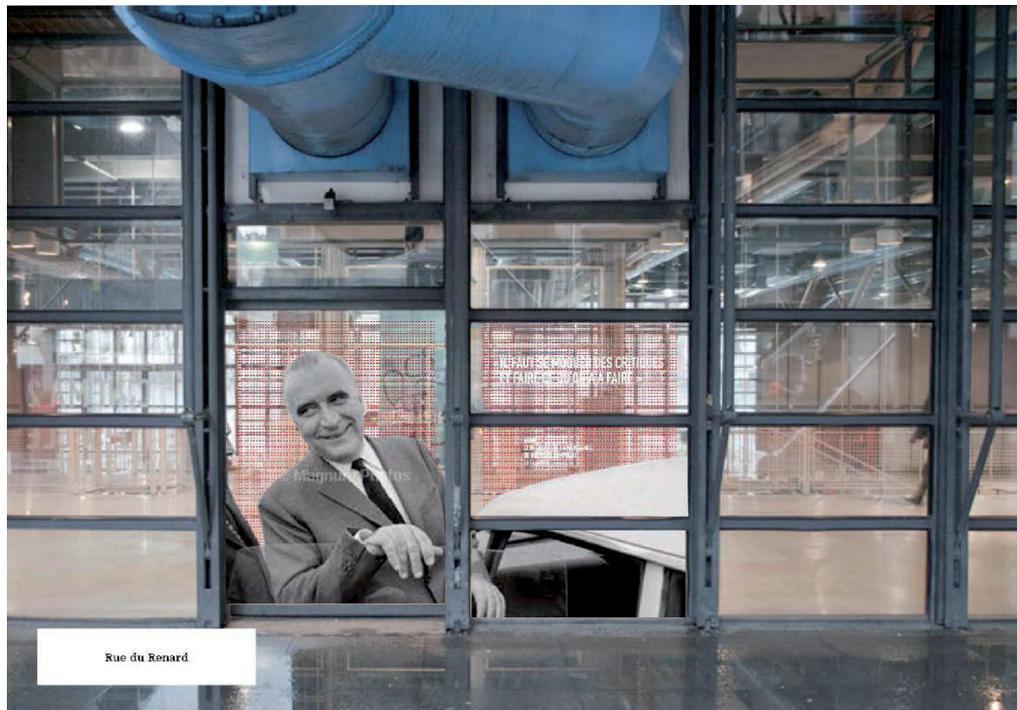
13 . VISUELS POUR LA PRESSE



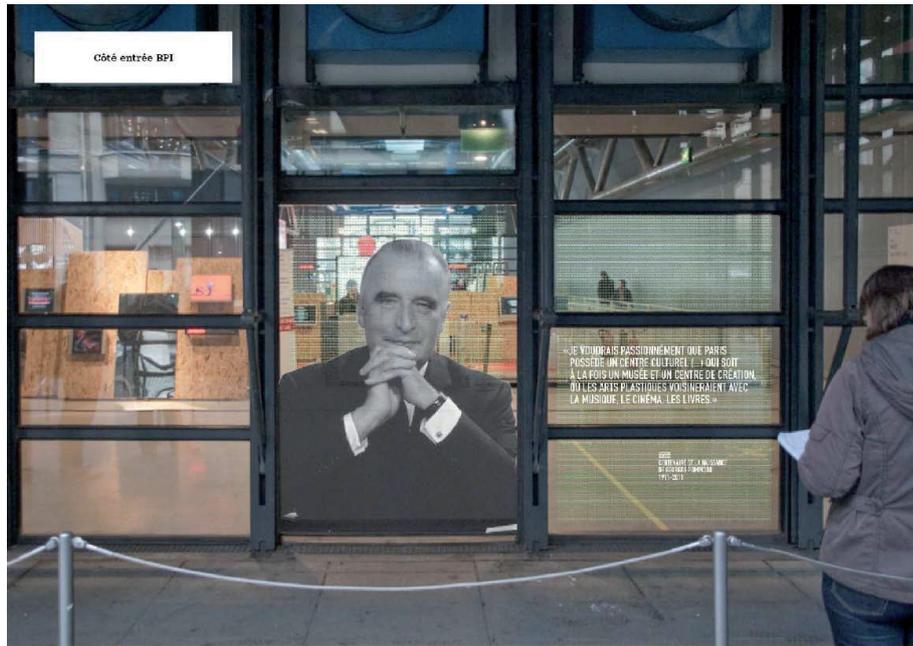
© Association Georges Pompidou, DR
© Architectes : Renzo Piano et Richard Rogers



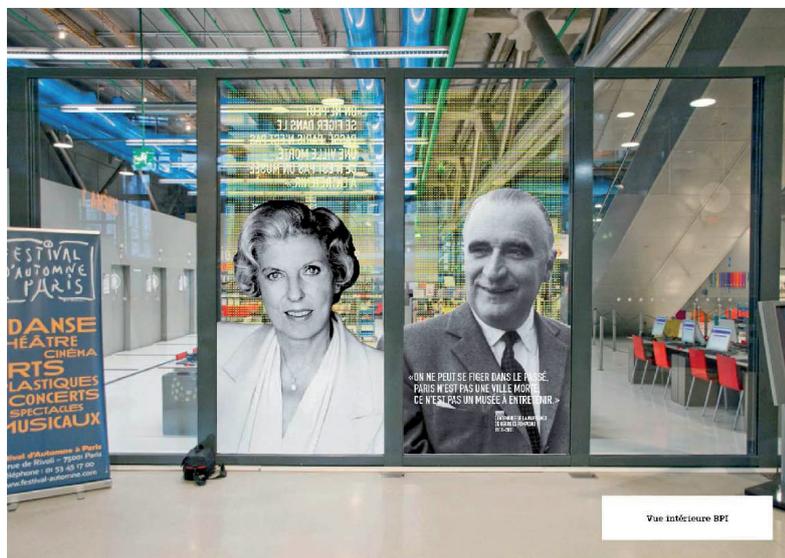
© AFP



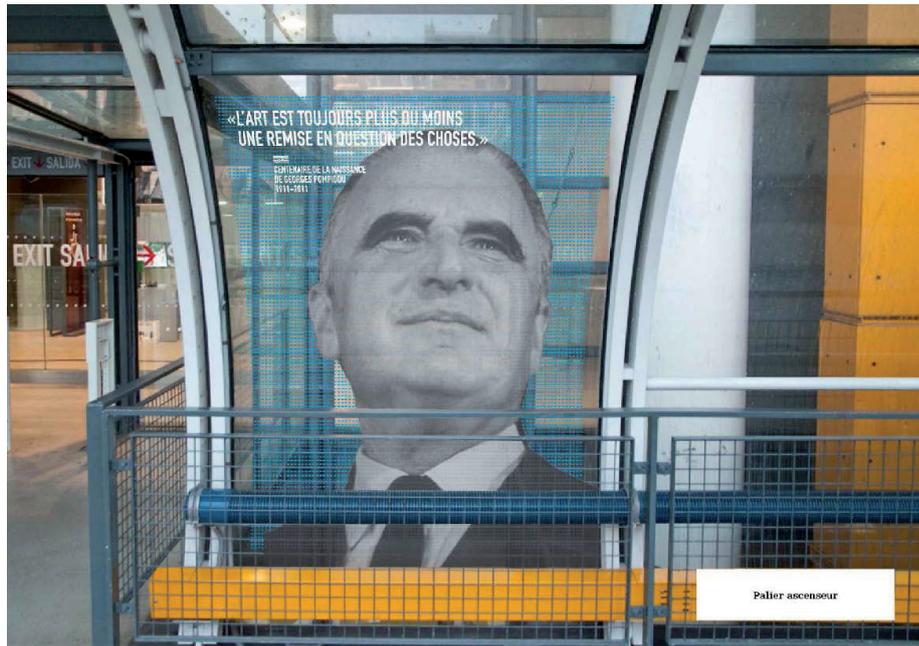
© Bruno Barbey / Magnum photos (détail)



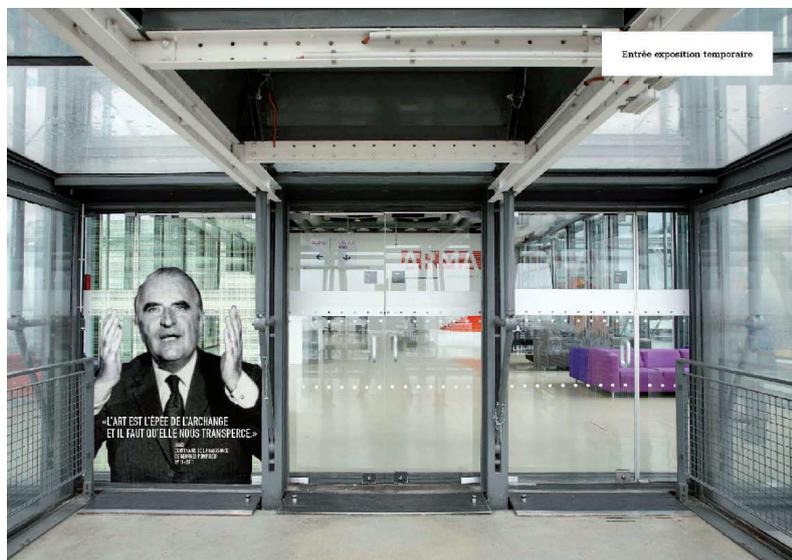
© Henri Bureau / Sygma / Corbis



Madame Pompidou. © Jean-Daniel Lorieux
Georges Pompidou. © Edouard Boubat / Rapho



© Jacques Pavlovsky / Sygma / Corbis



© AFP